

QUELQUES REFLEXIONS SUR L' APPORT DU GISEMENT MOUSTERIEN DE SAINT-VAAST-LA-HOUGUE (FRANCE) A L' ETHNOLOGIE DU PALEOLITHIQUE MOYEN

par
G. FOSSE * 1

Le site de "La Hougue" à Saint-Vaast-la-Hougue est situé sur la côte du Nord-Cotentin (Département de la Manche, Région de Basse-Normandie), à environ 25 km au Sud-Est de Cherbourg. La présence de nombreuses pièces moustériennes sur la plage actuelle, dans la petite anse du "Port aux Dames" notamment, est connue depuis la fin du siècle dernier, mais c'est en 1977 que Madame Denise Michel a identifié dans la micro-falaise littorale un gisement moustérien comprenant deux riches niveaux d'industrie lithique et deux lentilles noirâtres: il s'agissait en fait des premières structures de combustion rencontrées sur un site du Paléolithique ancien ou moyen du Nord-Cotentin, sinon de France septentrionale. Huit campagnes de fouilles (1978-1985) auront été, au total, nécessaires pour comprendre l'ensemble de ce gisement exceptionnel qui a déjà fait l'objet de publications, de sorte que la présente note ne s'attache qu'aux principaux éléments éclairant l'ethnologie du Paléolithique moyen et de l'Homme de Néanderthal (Fig. 1).

1. UNE OCCUPATION SPATIALEMENT ETENDUE ET CHRONOLOGIQUEMENT LONGUE

L'îlot granitique de la Hougue a été artificiellement rattaché à la terre ferme par une digue édifiée à l'époque moderne. Il est alors devenu quasi-entièrement terrain militaire, dont le grand mur d'enceinte est presque partout doublé de douves, puis d'un second mur plus petit, sauf en deux endroits où subsiste un lambeau de talus naturel. Les premières trouvailles en place ont été faites dans la micro-falaise littorale constituée dans l'un de ces lambeaux à l'extrême Sud-Ouest du fort. Les deux chantiers principaux ont été ouverts aux deux extrémités de ce lambeau, long de 80 m et large de quelques décimètres à 5 m: le chantier I-III et le chantier II, respectivement de 25 et 30 m² environ (Fig. 2). De plus, les deux dernières campagnes ont été consacrées à l'étude de l'ensemble du site de la Hougue (intérieur du fort compris), de sorte qu'un premier schéma global d'interprétation de ce

* Directeur des Antiquités Préhistoriques de Haute-Normandie, 12 rue Ursin Scheid, F-76140 Petit Quevilly (France).

¹ Parmi les nombreux fouilleurs qui se sont succédé à St Vaast, il convient de mentionner tout particulièrement Martie-Armelle Paulet-Locard, Yves-Marie Paulet et Bertrand Masson qui ont joué un rôle certain dans l'orientation et la conduite des travaux. La Marine Nationale, propriétaire des terrains fouillés, nous a considérablement aidés en mettant à notre disposition les vastes locaux du Fort de la Hougue. Les analyses liées à la fouille de St Vaast ont été presque toutes réalisées au Centre de Géomorphologie du CNRS (Caen).

remarquable gisement moustérien peut maintenant être raisonnablement proposé.

Deux ensembles de buttes granitiques créent des reliefs sur l'îlot de la Hougue, au Sud-Ouest et au Nord-Ouest, culminant à 20 m de hauteur. Les flancs de ces buttes sont, à leur base, tapissés des dépôts suivants:

- sur le socle granitique, une plage ancienne, située entre 2 et 5 m NGF, exceptionnellement vers 8 m, que l'on peut à coup sûr attribuer, compte tenu du contexte régional, à l'Eémien;
- une dune sableuse fini-éémienne;
- une formation depente hétérogène (head) caractéristique de la phase froide et humide du début glaciaire weichsélien;
- enfin un limon de couverture, plus ou moins développé, parfois à doublets, qui témoigne de conditions froides et sèches correspondant au pléniglaciaire weichsélien (Fig. 3).

Partout où des sédiments en place de l'Eémien et du début Weichsélien sont présents, des témoins moustériens ont été rencontrés, en densité souvent élevée, ce qui atteste une occupation spatialement très étendue du site.

Ces témoins occupent stratigraphiquement, sans discontinuité archéologiquement perceptible à la fouille, les horizons suivants: partie supérieure de la plage éémienne, dune, head et extrême base des limons de couverture. Ils occupent autrement dit des couches qui correspondent à la période de péjoration climatique qui connaît la lente installation des conditions périglaciaires au début de la dernière glaciation. L'absence totale de traces anthropiques dans la sédimentation continentale pléniglaciaire apporte un argument supplémentaire à la thèse de la "désertification" de l'Europe du Nord-Ouest en milieu périglaciaire. L'occupation du gisement a donc été **archéologiquement** continue durant quelques 20 000 ans. Il est certes impossible d'affirmer, ni même d'imaginer, que l'occupation moustérienne a été **ethnologiquement** réellement continue pendant 20 millénaires, mais le site a dû être fréquenté durant de longues périodes, selon un rythme qui pourrait avoir été saisonnier, l'archéologie et les méthodes de datation ne permettant actuellement pas de définir des périodes de présence et des périodes d'absence des Hommes de Néanderthal.

2. DES STRUCTURES D'HABITAT

Il ne semble pas indispensable, dans le cadre de cet article, de revenir sur la description de chaque structure, chantier par chantier, couche par couche; il suffit de mentionner les types de structures rencontrées sur les deux principaux chantiers malheureusement tronqués par l'érosion marine d'une part et par des travaux de génie militaire d'autre part:

- de nombreuses **structures de combustion**: il s'agit de concentrations de cendres et de charbons (presque uniquement du pin sylvestre; sinon du bouleau), le plus souvent dans de simples approfondissements du sol, plutôt que dans de véritables cuvettes. Des blocs de granite sont parfois présents à la périphérie de ces concentrations, dans la couche de head notamment; ces blocs, présents naturellement sur place, semblent avoir été simplement poussés de manière à dégager un espace sur lequel le feu a été entretenu, ce qui a créé une sorte de bordure. Dans ce cas, le terme de "foyer aménagé" semble préférable à celui de "foyer construit".
- des **organisations de blocs bruts**: dans trois cas (plage et head) des blocs de granite plus ou moins émoussés forment des arcs de cercle très nets qui pourraient correspondre à

des contours de "cabanes"; malheureusement aucun contour n'est complet, à cause de la double troncature qui a rendu, à cet endroit, le gisement très étroit.

— des **concentrations de silex taillés**: il s'agit, à la base des limons de couverture notamment, de concentrations nettement circonscrites de produits lithiques dont l'une atteint une centaine de pièces.

L'enchevêtrement planigraphique et stratigraphique de ces structures rend impossible l'identification des différentes occupations. Le plus souvent, on a affaire à des unités domestiques qui semblent s'organiser autour de foyers et qui comportent dans quelques rares cas des arcs de cercle de blocs de granite bruts; à l'exception d'une ou deux petites concentrations de produits lithiques, les témoins se dispersent autour des foyers sans groupements préférentiels. Il n'a été qu'une seule fois possible de relier un foyer lessivé avec blocs de bordure et un arc de cercle de blocs bruts.

Dans le head, épais, du Début-Glaciaire du Chantier II, le nombre élevé de structures de combustion et, à l'inverse, le faible nombre de témoins lithiques, le plus souvent réduits à l'état de débris par le feu, permet de supposer que cet endroit de l'habitat a été le théâtre d'activités spécifiques liées au feu et éloignées des habitations proprement dites qui n'ont pas été retrouvées (Fig. 4).

Enfin, la base du limon de couverture du chantier I-III n'a livré que quelques traces fugitives de témoins de combustion et des silex taillés souvent regroupés en petites concentrations. L'ensemble évoque, pour l'extrême fin de l'occupation moustérienne du site, une zone d'évacuation à partir d'habitations vraisemblablement situées à l'amont.

3. UN GISEMENT DANS SON CONTEXTE

Depuis une dizaine d'années, le littoral du Nord-Cotentin a fait l'objet, de la part de Gérard Vilgrain notamment, de prospections systématiques, de Saint-Vaast-La-Hougue jusqu'au Cap de Flamanville, soit sur plus de 100 km de côtes. Les découvertes de témoins lithiques moustériens y sont très nombreuses et il est maintenant possible d'affirmer qu'il n'existe pas un kilomètre de côtes sans traces du passage des Néanderthaliens; ces découvertes sont quantitativement de trois types: gisements majeurs (plusieurs milliers d'objets, structures), gisements d'importance moyenne (quelques centaines d'objets dans l'état actuel des recherches en falaise littorale), simples points de présence (quelques pièces isolées ou petits lots de pièces). C'est la plage éémienne et les horizons du Début-Glaciaire weichsélien, au maximum la base des limons de couverture pléniglaciaires, qui sont concernés par ces trouvailles.

A l'inverse, l'intérieur des terres est très pauvre en témoins moustériens. Certes, le Nord-Cotentin est une région peu urbanisée, où les bouleversements du sol sont peu nombreux. Néanmoins, certains grands travaux ont été surveillés et les trouvailles restent rares et quantitativement peu importantes; de plus, elles se localisent à quelques kilomètres de la mer seulement (plateau de la Hague, Théville) (cf. Fig. 1).

Pareilles constatations amènent à poser le problème des rapports entre la mer et les Hommes de Néanderthal qui occupaient le Nord-Cotentin, ce qui conduit à s'interroger au préalable sur le niveau de la mer, et donc sur son éloignement par rapport aux sites qui ont livré des témoins moustériens. Les côtes, actuelles, de cette région ont été fréquentées par les Hommes de Néanderthal après le maximum éémien, au début de la régression. Or, l'examen des cartes montre que, même quand le niveau marin a baissé de 20 ou 30 m, la mer n'est pas loin, à quelques kilomètres tout au plus. A Saint-Vaast, les derniers Moustériens (base des limons de couverture) ne taillaient plus, comme leurs prédécesseurs, les galets de

silex de la plage éémienne sous-jacente et recouverte de head, mais se procuraient, semble-t-il, leur matière première à quelques kilomètres dans des bancs de silex crétaqués qui émergeaient peu à peu à la faveur de la régression; ils fréquentaient donc l'estran de l'époque situé à quelques kilomètres de leurs habitats. Par ailleurs, il semble que l'espace intermédiaire était inhabitable, car parcouru par de nombreux petits ruisselets qui divaguaient, faute d'avoir eu le temps de creuser leur lit.

Il ne manquait pas d'endroits abrités (vallée de la Saire par exemple) où la chasse aux grands herbivores avait des chances d'être plus fructueuse qu'à "La Hougue". Là, comme partout où des objets moustériens ont été, en plus ou moins grand nombre, mis au jour, la mer – ou plutôt l'estran – semble avoir commandé l'implantation humaine; elle pouvait d'ailleurs fournir à peu près tout ce qui était nécessaire à la vie.

Il n'est guère aisé de mettre en évidence ce rôle de la mer, qui en tout état de cause reste une hypothèse. Des analyses géochimiques sont en cours; leurs résultats seront comparés avec ceux obtenus sur des foyers expérimentaux qui ont fonctionné avec des combustibles et des aliments technologiquement accessibles aux Hommes de Néanderthal à partir du littoral (D. CLIQUET, G. FOSSE, G. VILGRAIN, 1986). Mais il ne s'agit que de pistes et il ne faut bien évidemment pas en attendre une solution immédiate aux problèmes posés.

L'apport du gisement de "La Hougue" est multiple:

- il montre qu'un site vaste peut avoir été fréquenté durant de longues périodes, sans doute de manière saisonnière;
- il montre qu'au moins à l'extérieur des milieux loessiques (Bassin Parisien par exemple), des structures peuvent être conservées; il ne faut pas aborder ces structures avec une vision de type Paléolithique supérieur, période dont les structures sont beaucoup plus aisées à "lire" et dont les différentes occupations, pour les habitats de plein air, s'individualisent relativement bien;
- il montre enfin que certains gisements, certes privilégiés, permettent de dépasser les seules approches chronologiques et typologiques et d'aborder les problèmes ethnologiques.

BIBLIOGRAPHIE

FOSSE G., CLIQUET D., VILGRAIN G., 1986. Le Moustérien du Nord-Cotentin (Département de la Manche): premiers résultats de trois fouilles en cours. *Actes du Colloque international "Chronostratigraphie et faciès culturels du Paléolithique inférieur et moyen dans l'Europe du Nord-Ouest"*, 22ème Congrès Préhistorique de France, Lille-Mons, sept. 1984. Supplément du *Bulletin de l'AFEQ*, pp. 141-155, 9 fig.

FOSSE G. (à paraître). Le gisement moustérien de Saint-Vaast-La-Hougue (Manche): structures et occupation du site. *Actes du Colloque de Roanne-Villerest, Les habitats du Paléolithique supérieur* (juin 1982).

Remarque: la bibliographie de ces deux articles n'est pas reprise ici.

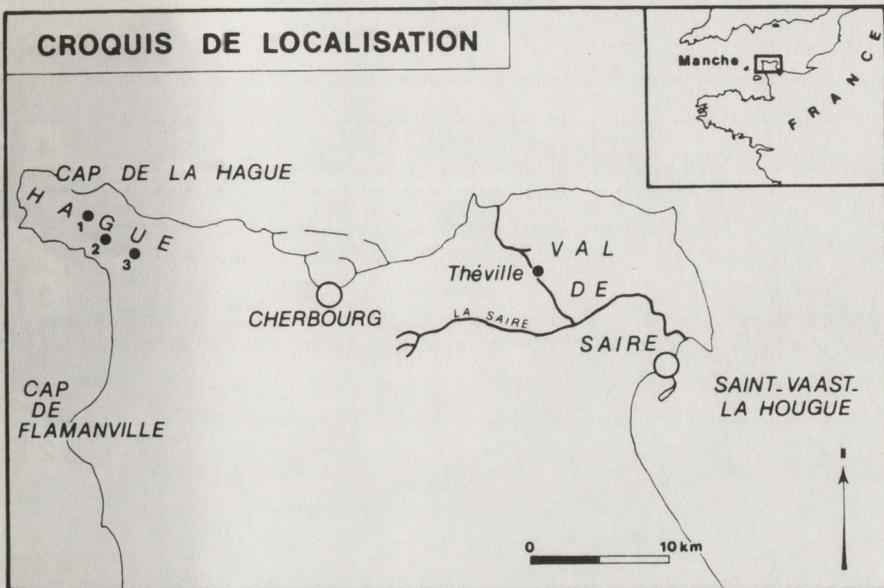


FIGURE 1

Localisation de St-Vaast-La-Hougue dans le Nord-Contentin.

Sont indiqués de plus sur cette carte les points de trouvaille de pièces moustériennes à "l'intérieur des terres".

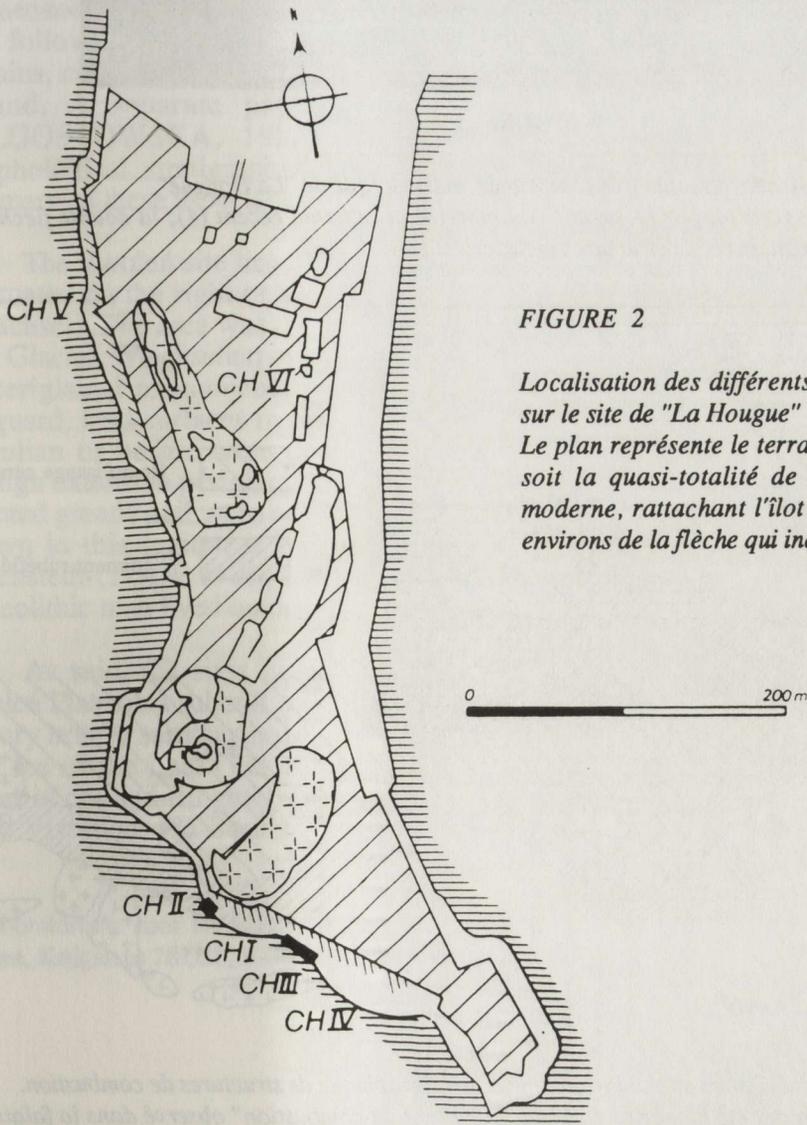


FIGURE 2

Localisation des différents chantiers archéologiques sur le site de "La Hougue"

Le plan représente le terrain de la Marine Nationale, soit la quasi-totalité de l'îlot. La digue d'époque moderne, rattachant l'îlot à la terre ferme, part aux environs de la flèche qui indique le Nord.



FIGURE 3

Coupe stratigraphique très comprimée, mais typique de "La Hougue".
 Sur le socle granitique (0): plage (1), head (2), limon (3) et remanié récent (4); la double flèche indique la présence de témoins et de structures moustériennes.

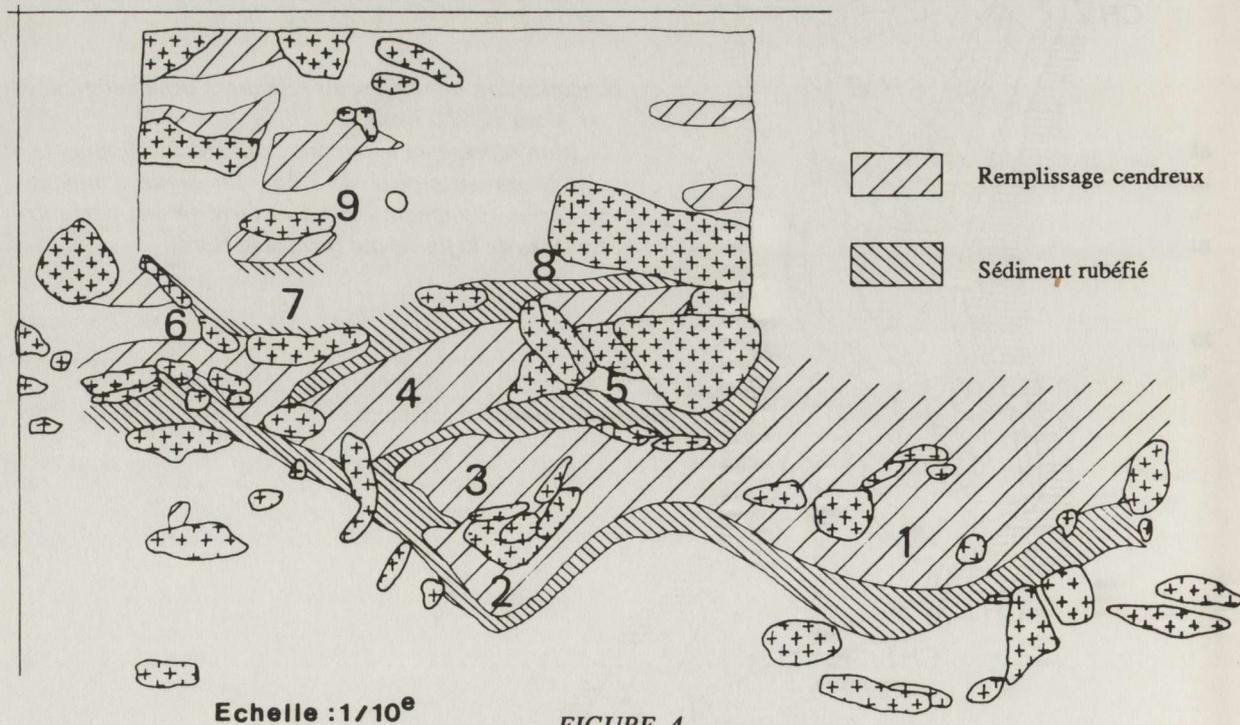


FIGURE 4

Un exemple de l'enchevêtrement planigraphique et stratigraphique de structures de combustion.
 9 stades de combustion ont été identifiés dans un "complexe de combustion" observé dans la falaise littorale du chantier II.